

« Yes, I'm a Witch » – Entretien avec Paula Ringer à l'occasion de la sortie de Sorcières. Féminisme, magie et musique

Justine Rabat : Ton prochain livre Sorcières. Féminisme, magie et musique sort le 22 novembre. Peu d'essais sont consacrés aux sorcières dans la musique ou du moins établissent un parallèle frappant entre les musiciennes et les sorcières. Comment en es-tu arrivée à faire un tel rapprochement ?

Paula Ringer : Depuis quelque temps, je remplis ma bibliothèque de livres sur les sorcières. J'ai accumulé tous ces livres presque sans m'en rendre compte depuis que j'ai écrit *Le féminisme en dix chansons* qui revient entre autres sur la part d'ombre de la scène punk rock, qui contraignait les femmes à imposer leur créativité par la force. Depuis l'écriture de cet essai, j'ai pris l'habitude de passer de ma bibliothèque à mes playlists, de bâtir de manière artisanale des réseaux de rencontres sonores et textuelles.

En lisant *Le sexocide des sorcières* de Françoise d'Eaubonne, j'ai pensé à nouveau à la scène musicale, aux corps des femmes musiciennes sur scène, à leurs discours, à leur vécu. En passant par la figure de la sorcière, je parle de l'industrie musicale en tant que système patriarcal qui engendre toutes formes de violences, de rapports discriminatoires et sexistes, mais je parle aussi de la manière dont les musiciennes ont pu affirmer leur créativité en s'inventant une identité scénique, une identité qui se forme à partir du rejet du féminin mais qui se transforme en quelque chose d'autre : la musique fait naître toutes les transformations. En devenant sorcières, les musiciennes se sentent plus fortes, elles sont en mesure de se défendre.

J. R. : Pourquoi considères-tu les artistes auxquelles tu consacres ton essai comme des musiciennes-sorcières ? Es-tu attentive à ton corps lorsque tu écoutes les chanteuses que tu as choisi de faire apparaître en sorcières ?

P. R. : Dans mon essai, j'ai voulu aller à la rencontre de musiciennes qui ont d'une manière ou d'une autre croisé le chemin des sorcières, ce qui a eu pour conséquence de former leur engagement politique ou leur imaginaire, je les fais ainsi apparaître en musiciennes-sorcières. Certaines se sont dit sorcière par provocation comme Yoko Ono qui répond à des attaques a posteriori en chantant « Yes, I'm a Witch » ou comme Nina Simone et Anne Sylvestre dont les chansons reflètent leur engagement féministe. D'autres ont rencontré les sorcières de manière instinctive, elles les ont imitées par plaisir pour nourrir l'univers qu'elles ont tiré de leur imagination en accordant une attention particulière à leurs fantasmes comme Kate Bush, ou à leurs rêves comme Stevie Nicks.

Je suis attentive à mon corps d'une certaine façon. À travers les voix et les corps qui m'ont inspiré, j'ai aussi voulu décrire ma manière de ressentir la musique : pourquoi une chanson peut-elle être aussi obsédante, aussi envoûtante ? Impossible de se sortir de la tête une chanson de Kate Bush, une fois qu'elle entre, elle ne sort plus. La musique comme magie est un lieu commun, mais en pratique, on ne peut que s'en rendre compte, certaines mélodies s'incrument mystérieusement dans nos têtes et c'est une expérience qu'il faut parvenir à décrire. Un corps peut-il être possédé par une voix, par une mélodie ? Pendant quelques minutes, le temps d'une chanson, le corps se libère et le fait de se sentir possédé par un son prend toute son intensité.

*J. R. : Les rêves et les fantasmes dont tu viens de parler me font penser à l'approche que tu as adoptée dans cet essai. Tu nous confies quelques fragments de tes souvenirs, de tes rêves alors que tu étais restée plus en retrait dans *Le Féminisme en dix chansons*, comment expliques-tu un tel changement ?*

P. R. : J'ai été plus profondément influencée par mes souvenirs, mes rêves que j'ai reliés à mes expériences d'écoute dans *Sorcières. Féminisme, magie et musique*, dans la

mesure où c'est une photo de moi et de mes amies prise un soir d'Halloween où j'étais déguisée en sorcière et que j'ai retrouvée par hasard qui a été le point de départ de ce texte. Pour moi, la réinterprétation de mon rapport au réel faisait partie intégrante du jeu. Il me semblait intéressant de partir de souvenirs, de dénis, de mon rapport au jeu pour découvrir ce qui entoure la figure de la sorcière qui incarne pour l'enfant des valeurs tout à fait différentes que pour l'adulte conscient de l'héritage historique et collectif associé à la sorcière. Je voulais ainsi faire se rencontrer les deux approches, et par la même occasion retrouver des sorcières de jeu, en lutte et en extase. Les musiciennes dont je parle jouent avec impertinence et comprennent ce qu'il y a d'irrévérencieux dans le jeu.

Pour *Le féminisme en dix chansons*, j'ai été entraînée par l'intensité des paroles-manifestes des artistes que j'ai écoutées, elles m'ont donné de l'adrénaline et m'ont rappelé l'énergie que j'ai dépensée dans le groupe de filles que j'avais formé à la fin du lycée. Mon choix de chansons, c'était aussi une manière de me souvenir en creux dans le texte de ces années de frénésies adolescentes. Mais, je pense que l'essai en lui-même doit prendre la forme qu'on veut lui donner en fonction des expériences de notre propre corps, pour laisser entrer une part de nous-mêmes qui part à la rencontre des autres.

Le féminisme en dix chansons / La Variation / 153 pages / parution : 05/05/2023

Sorcières. Féminisme, magie et musique / La Variation / 166 pages / parution : 22/11/2024